

Les enfants des bidonvilles sont abandonnés

F. H.

14 mars 2006, (Rubrique International)



L'Etat ne fait rien pour sortir 30 millions de Philippins de la misère.

«LORSQUE NOUS sommes arrivés au pouvoir, un million et demi de pauvres avaient une assurance médicale. Aujourd'hui ils sont 30 millions», déclare Ricardo Saludo, le secrétaire du cabinet de Gloria Arroyo. Dans son bureau de l'association Tulay ng Kabataan (TNK), qui signifie «Un pont pour les enfants» (1), le père Jean-François Thomas hausse les épaules : «Strictement rien n'est fait pour les pauvres dans ce pays, et lorsque M^{me} Arroyo était la vice-présidente et également la ministre des Affaires sociales et du Développement, elle avait lancé un programme de récolte des fonds pour les ONG. En ce qui me concerne, malgré des promesses, je n'ai jamais vu un peso de cet argent.»

L'enfer sur la terre

A Manille. où vivent entre 13 et 18

millions d'habitants (l'Etat ne peut pas les compter de façon précise), de 6 à 8 millions d'entre eux sont réputés vivre dans plus de 500 bidonvilles, dont certains évoquent l'enfer sur la terre. Le père Thomas tente d'y rattraper et d'aider une partie des 10 000 enfants abandonnés par leurs parents ou qui ont fui leur famille. Ils vivent en bandes où les plus jeunes ont entre 4 et 5 ans. «Leur moyenne d'âge diminue, explique le père Thomas. Ils vivent en moyenne avec 10 ou 20 pesos par jour» (20 à 40 centimes).

Le pire de ces bidonvilles est le cimetière de Sangandaan, où s'entassent dans les tombes des groupes d'enfants qui se prostituent ou vendent de la drogue, sous le règne de proxénètes qui ont grandi ici et qui sont eux-mêmes sous la coupe de certains policiers et membres des autorités du quartier. Deux enfants pendus, sans doute assassinés, indiquent que l'on ne triche pas ici avec l'ordre des maquereaux. Un autre cauchemar est la montagne fumante de Vitas. où les

bennes déchargent les pourritures de Manille, alors que des enfants minuscules se précipitent, tels de petites mouettes, vers ces boues nauséabondes. Le père Thomas montre une photo d'un petit garçon, radieux, derrière son bureau : «Lui est mort enseveli sous une vague d'ordures.»

L'association TNK, avec ses 90 collaborateurs sur le terrain, tente chaque nuit de ramener quelques-uns de ces enfants dans des centres où ils seront d'abord stabilisés, puis scolarisés. Sur plusieurs centaines d'enfants par an, entre trente et quarante ne replongent pas. «Même si nous n'en sauvions qu'un seul, cela vaudrait la peine», dit ce jésuite, qui multiplie les projets, toujours grâce à l'aide des dons venus presque exclusivement d'Europe.

(1) «Anak, Un pont pour les enfants», 8 rue des Réservoirs, 78000 Versailles (association d'intérêt général, régie par la loi de 1901) www.associationanak.org